

Manifeste du Réseau européen pour l'après-développement (READ)

Le courant de pensée qui se réfère à l'*après-développement* a jusqu'à ce jour gardé un caractère quasi confidentiel. Il a pourtant, au cours d'une histoire déjà longue, produit une littérature non négligeable et se trouve représenté dans plusieurs lieux de recherche et d'actions de par le monde.¹

Né dans les années 60, lors de la décennie du développement, d'une réflexion critique sur les présupposés de l'économie et sur l'échec des politiques de développement, ce courant regroupe des chercheurs et des acteurs sociaux du Nord comme du Sud porteurs d'analyses et d'expériences novatrices sur le plan économique, social et culturel. Au cours des années, des liens le plus souvent informels se sont tissés entre ses diverses composantes, les expériences et les réflexions s'alimentant mutuellement. Le réseau pour l'après-développement s'inscrit ainsi dans la mouvance de l'INCAD (en français : réseau international pour la construction d'une alternative au développement).

Le réseau met au centre de son analyse la remise en cause radicale de la notion de développement qui, en dépit des évolutions formelles qu'elle a connues, reste le point de rupture décisif au sein du mouvement de critique du capitalisme et de la mondialisation. Il y a d'un côté ceux qui, comme nous, veulent sortir du développement et de l'économisme, et ceux qui militent pour un problématique « autre » développement (ou une non moins problématique « autre » mondialisation). À partir de cette critique, ce courant procède à une véritable « déconstruction » de la pensée économique. Sont ainsi remises en causes les notions de croissance, de pauvreté, de besoins, d'aide, etc.

1. Le numéro spécial de la revue *l'Écologiste*, « Défaire le développement, refaire le monde » (n° 6, vol 2, n° 4, hiver 2001-2002), fait le point sur la question.



Les associations et personnes membres du présent réseau se reconnaissent dans cette démarche. Après la faillite du socialisme réel et le glissement honteux de la social-démocratie vers le social-libéralisme, nous pensons que ces analyses sont seules susceptibles de contribuer à un renouveau de la pensée et à la construction d'une véritable société alternative à la société de marché et à la construire. Remettre radicalement en question le concept de développement, c'est faire de la subversion cognitive, et celle-ci est le préalable et la condition de la subversion politique, sociale et culturelle.

Le moment nous semble favorable pour sortir de la semi-clandestinité où nous avons été cantonnés jusqu'à présent, et le grand succès du colloque de la Ligne d'horizon² « Défaire le développement-refaire le monde » qui s'est tenu à l'Unesco des 28 février au 3 mars 2002 renforce notre conviction et nos espoirs.

2. Contacts : la Ligne d'horizon, les Amis de François Partant, 7, villa Bourgeois, 92240 Malakoff.

Casser l'imaginaire développementiste et décoloniser les esprits

Face à la mondialisation, qui n'est que le triomphe planétaire du tout-marché, il nous faut concevoir et vouloir une société dans laquelle les valeurs économiques ont cessé d'être centrales (ou uniques). L'économie doit être remise à sa place comme simple moyen de la vie humaine et non comme fin ultime. Il nous faut renoncer à cette course folle vers une consommation toujours accrue. Cela n'est pas seulement nécessaire pour éviter la destruction définitive des conditions de vie sur terre, mais aussi et surtout pour sortir l'humanité de la misère psychique et morale. Il s'agit là d'une véritable *décolonisation de notre imaginaire* et d'une *dés-économisation des esprits* nécessaires pour changer vraiment le monde avant que le changement du monde ne nous y condamne dans la douleur. Il faut commencer par voir les choses *autrement* pour qu'elles puissent devenir autres, pour que l'on puisse concevoir des solutions vraiment originales et novatrices. Il s'agit de mettre au centre de la vie humaine d'autres significations et d'autres raisons d'être que l'expansion de la production et de la consommation.

Le mot d'ordre du réseau est donc « résistance et dissidence ». Résistance et dissidence avec la tête mais aussi avec les pieds. Résistance et dissidence comme attitude mentale de refus, comme hygiène de vie. Résistance et dissidence comme attitude concrète par toutes les formes d'auto-organisation alternative. Cela signifie aussi le refus de la complicité et de la collaboration avec cette entreprise de décervelage et de destruction planétaire que constitue l'idéologie développementiste.

Manifeste du READ